



© Koen Broos

24 septembre..2 octobre 2015

LA CERISAIE

Anton Tchekhov / Tg STAN (Belgique)

création de la version française / coproduction
compagnie associée



24 septembre – 2 octobre
24, 25, 26, 30 sept ; 1, 2 octobre 2015
jeu 24, merc 30 sept, jeu 1 oct à 20h
ven 25, sam 26, ven 2 à 20h30
durée 2h
tarifs : de 9€ à 24€

théâtre

La Cerisaie

Anton Tchekhov / tg STAN (Belgique)

Coproduction Garonne / création de la version française
tg STAN est une compagnie associée au théâtre Garonne

STAN revient à Tchekhov avec sa pièce la plus énigmatique. Comédie ou tragédie ? Une farce pour l'auteur qui l'achève après trois ans d'effort et accuse Stanislavski de l'avoir « massacrée » lors de sa création en 1905, en l'étirant interminablement. *La Cerisaie* résiste au temps, aux interprétations. C'est le chef d'œuvre ultime, une déclaration d'amour et d'adieu au théâtre, à la vie, d'autant plus bouleversante qu'elle se pare d'ironie. Ses personnages ? Des adultes immatures suspendus entre nostalgie passéiste et avenir incertain, pas d'adultère, ni de fait notable. Mais Tchekhov est comme un peintre à l'apogée de son génie, chez lui, l'économie de moyens accompagne la pureté du trait. Et cette vie ordinaire recèle des abîmes. Une approche alors révolutionnaire qui s'accorde en profondeur avec les partis-pris du collectif flamand : refus des artifices, du pré-pensé, dépouillement du plateau et distance critique vis-à-vis des rôles. Qui sont Lioubov, Lopakhine, Trifomov et les autres ? *La Cerisaie* est la parfaite anti-pièce pour STAN. Rien n'y est joué d'avance, tout s'éprouve sur le plateau élargi à une nouvelle génération d'acteurs et d'actrices aussi engagés. Chaque acte est ici annoncé par une rupture, une déconstruction totale de l'espace. Le glissement vers l'issue fatale s'opère ainsi dans un mouvement des objets et des corps, où chacun s'affaire à recréer la possibilité du jeu. Quand tout s'effondre autour de vous, l'essentiel est de vivre ensemble, malgré tout.

Contact presse : **Bénédicte Namont** - b.namont@theatregaronne.com - 05 62 48 56 52
théâtre Garonne - 1, av du Château d'eau - 31300 Toulouse Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77- administration : + 33 (0)5 62 48 56 56 Fax : + 33 (0)5 62 48 56 50 - contact@theatregaronne.com Réservations en ligne www.theatregaronne.com

Le théâtre Garonne est subventionné par Le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction Régionale des Affaires Culturelles Midi-Pyrénées, La Ville de Toulouse, Le Conseil Général de la Haute-Garonne, Le Conseil Régional Midi-Pyrénées. Bénéficiaire du concours de l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion de certains spectacles et reçoit le soutien de La Caisse d'Épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, la Librairie Ombres Blanches, Anne&Valentin, Cofely Inéo, Reprint

La Cerisaie

Anton Tchekhov / tg STAN (Belgique)

Coproduction Garonne / création de la version française
tg STAN est une compagnie associée au théâtre Garonne

spectacle en français

texte Anton Tchekhov

de et avec Evelien Bosmans, Evgenia Brendes, Robby Cleiren, Jolente De Keersmaecker, Lukas De Wolf, Bert Haelvoet, Minke Kruyver, Scarlet Tummers, Rosa Van Leeuwen, Stijn Van Opstal et Frank Vercruyssen

lumières Thomas Walgrave

costumes An d'Huys

production et technique STAN

coproduction Kunstenfestivaldesarts, Festival d'Automne (Paris), Théâtre de la Colline (Paris), TnBA (Bordeaux), Le Bateau Feu (Dunkerque), théâtre Garonne – scène européenne Toulouse, Théâtre de Nîmes et STAN

première 14 mai 2015, Kunstenfestivaldesarts | Théâtre Varia, Bruxelles

Project co-produced by NXTSTP, with the support of the European Union's Culture Programme

première française le 24 septembre 2015 – théâtre Garonne – scène européenne – Toulouse

STAN se compose de Jolente De Keersmaecker, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver, Sigrid Janssens, Ann Selhorst, Renild Van Bavel, Veerle Vandamme, Frank Vercruyssen, Thomas Walgrave et Tim Wouters

STAN est subventionné par le Ministère de la Communauté flamande.

STAN est associé au théâtre Garonne à Toulouse.

www.stan.be

website : <http://www.stan.be/content.asp?path=yab2zd9g>

tournée 2015

24 septembre – 3 octobre 2015

théâtre Garonne, Toulouse

14 octobre – 16 octobre 2015

Le Maillon, Strasbourg

3 novembre – 5 novembre 2015

Théâtre de Nîmes, Nîmes

6 novembre – 8 novembre 2015

Bois de l'Aune, Aix-en-Provence (à confirmer)

12 novembre – 21 novembre 2015

Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, Bordeaux

23 novembre – 24 novembre 2015

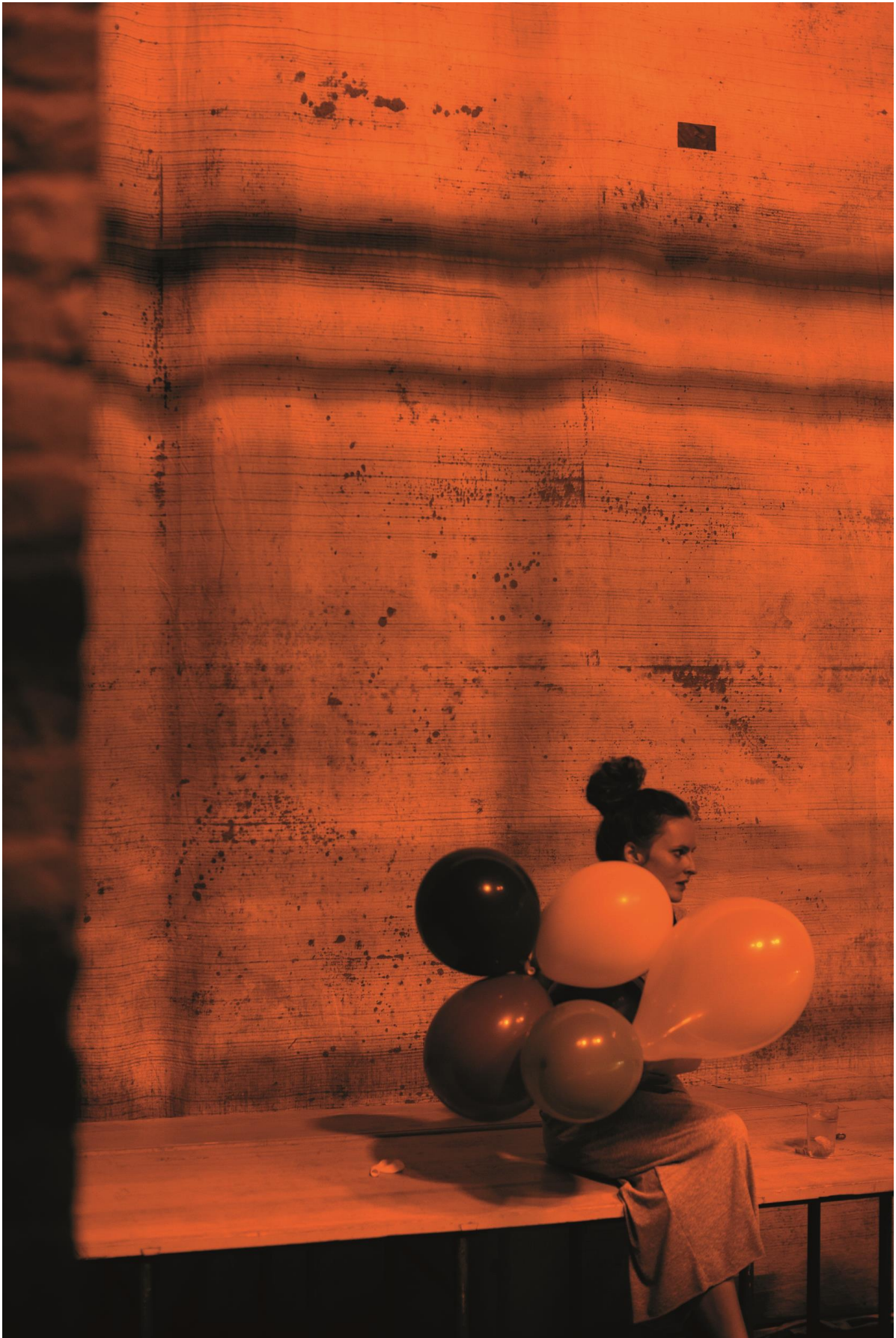
Le lieu Unique, Nantes

26 novembre – 27 novembre 2015

Le Bateau Feu, Dunkerque

2 décembre – 19 décembre 2015

Festival d'Automne | La Colline, Paris



La Cerisaie © Koen Broos

La Cerisaie

Вишнёвый сад, Антон Павлович Чехов (Vishneviy sad, Anton Pavlovitch Tchekhov)

« La prochaine pièce que j'écrirai sera sûrement drôle, très drôle, du moins dans l'approche. » (Tchekhov à Olga Knipper, le 7 mars 1901)

Après *Oncle Vania*, *Ivanov*, *Les Trois Sœurs*, *Point Blank (Platonov)* et *Une demande en mariage*, voilà la sixième fois que STAN invite Anton Tchekhov à table. Cette fois-ci, c'est la dernière pièce de Tchekhov, *La Cerisaie*, qui est servie. Neuf acteurs, dont quatre jeunes fraîchement diplômés de l'école de théâtre et cinq comédiens légèrement moins jeunes, diplômés depuis un peu plus longtemps, s'attablent.

Tchekhov a travaillé pendant des années à *La Cerisaie*, laborieusement, en hésitant, en changeant de ton, en se débattant avec ses ennuis de santé – il souffrait depuis longtemps déjà de tuberculose chronique et déclinait rapidement ; il était souvent trop fatigué pour écrire.

Le 28 juillet 1903, depuis sa maison de campagne près de Yalta, en Crimée, il écrit à Constantin Stanislavski : « *Ma pièce n'est pas encore terminée, elle se traîne, ce qui s'explique par ma paresse, le temps superbe et la difficulté du sujet.* » Pendant ce temps-là, au Théâtre d'Art de Moscou, on attend le manuscrit avec une grande impatience et beaucoup d'excitation. Le 27 septembre, Tchekhov écrit à sa femme, Olga Knipper : « *Mon cher petit cheval, je t'ai déjà envoyé un télégramme annonçant que la pièce est terminée, que les quatre actes sont achevés. Je les recopie en ce moment. J'ai réussi à en faire des êtres vivants, c'est vrai, mais ce que vaut la pièce en elle-même, je ne le sais pas.* » Et le 15 octobre : « *Pièce envoyée. Santé bonne. Bises. Bonjour d'Antonio.* »

L'accueil du manuscrit à Moscou est extatique. Le 19 octobre, Olga écrit : « *Quelle journée excitante, hier, mon chéri, mon amour ! Impossible de t'écrire, ma tête allait éclater. Voilà deux jours déjà que j'attendais la pièce et j'étais agacée de ne pas la recevoir. Finalement, on me l'apporta hier matin. (...) Après l'avoir terminée, je courus au théâtre. La répétition y avait heureusement été annulée. (...) Si tu avais pu voir les visages de tous ces gens penchés sur "La Cerisaie" ! Bien sûr, tout le monde insista pour qu'elle soit immédiatement lue à voix haute. Nous avons fermé la porte à clé, nous en avons retiré la clé et nous avons commencé.* » La création de la pièce a finalement lieu le 17 janvier 1904. Le lendemain, Tchekhov écrit à I. A. Leontiev : « *Ma pièce a été créée hier, donc je ne suis pas de très bonne humeur.* » Il considère la pièce comme une comédie, mais Stanislavski insiste pour qu'elle soit représentée comme un drame. Tchekhov n'apprécie pas du tout le traitement que fait subir Stanislavski à sa pièce. Le 29 mars, il écrit à Olga Knipper : « *On dit que Stanislavski est exécration dans le quatrième acte, qu'il l'étire jusqu'au supplice. Alors que l'acte doit prendre tout au plus 12 minutes, chez vous il dure 40 minutes. Je ne peux dire qu'une chose : Stanislavski a massacré ma pièce. Enfin, c'est son affaire...* » Et le 10 avril : « *Pourquoi s'obstine-t-on, sur les affiches et dans les annonces des journaux, à appeler ma pièce un drame ?* »

La question de savoir si la pièce est une comédie ou non, et pourquoi Tchekhov était persuadé qu'il s'agissait effectivement d'une comédie, voire par moments d'une farce, a occupé des générations d'acteurs. Quoi qu'il en soit, la pièce fut un grand succès et elle a connu d'innombrables représentations depuis lors...

Si *La Mouette* est la pièce parfaite, *La Cerisaie* pourrait bien être la parfaite « anti-pièce ». Les personnages s'efforcent de se comporter en impeccables héros tchekhoviens, mais sans y parvenir... Selon le critique russe A. R. Kugel : « *Tous les occupants de "La Cerisaie" sont des enfants et leur comportement est puéril.* » En effet, il n'y a pas de médecin, pas d'intellectuel rêveur se lamentant sur sa vie dissipée, pas de triangle amoureux, et le seul qui brandit une arme est Epikhodov, l'éternel maladroit. Les monologues sont plutôt ridicules – déplacés, en fait –, les personnages sont légèrement ratés ou tout simplement étourdis. Le temps présent existe à peine, il est étouffé entre une préférence nostalgique et romantique pour le passé et une aspiration fragile à un futur incertain. Peu importe sous quel angle on considère *La Cerisaie*, la pièce reste une énigme. Elle est inquiétante, insaisissable et exerce de ce fait depuis 111 ans déjà un attrait quasiment fatal sur les comédiens et les metteurs en scène.

Anton Pavlovitch Tchekhov a marqué de manière indélébile l'histoire du théâtre ; ses écrits en prose, lettres et textes dramatiques continuent de figurer parmi les plus beaux fleurons de l'histoire littéraire. Sa compréhension des mouvements de l'âme humaine est sans précédente, sa conception de la nature humaine inégalée. Il fait partie de la poignée d'auteurs qui sont essentiels à notre quête d'êtres humains, nous aidant de leur lucidité à préserver notre équilibre mental individuel et collectif, ou à le retrouver...

À Olga Knipper, le 20 avril 1904 :

« *Tu demandes : "C'est quoi, la vie ?" Tu peux tout aussi bien demander : "C'est quoi, une carotte ?" Une carotte est une carotte et personne n'en sait davantage.* »

STAN

Revue de presse

Une fête théâtrale en mode majeur sur les adieux

Dans chacune des grandes pièces d'Anton Tchekhov, une fête a lieu. Une fête d'adieu. Après la fête, on entend un coup de feu, tout le monde rentre chez soi, un manuscrit est déchiré. Ou la maison et les terres sont vendues, comme dans *La Cerisaie*, sa dernière pièce. Chez Stan, on danse longuement derrière les fenêtres, l'abattage des arbres ne s'entend pas encore, une hache n'est que brièvement visible et les personnages font durer les adieux. Voir jouer Stan est une fête (d'adieu) de deux heures.

Anton Tchekhov est l'auteur idéal pour la compagnie Stan. Voici la sixième fois en un quart de siècle d'existence qu'elle met en scène un Tchekhov, cette fois-ci avec une distribution nombreuse. Frank Verduyssen et Jolente De Keersmaecker s'entourent de comédiens qui se sont déjà produits plusieurs fois avec eux : Robby Cleiren, Bert Haelvoet et l'insurpassable Stijn Van Opstal. Mais cinq jeunes talents veulent, eux aussi, montrer ce dont ils sont capables et prouver qu'ils peuvent jouer dans le style typique de Stan : Evelien Bosmans, Lukas De Wolf, Evgenia Brendes, Scarlet Tummers et Rosa Van Leeuwen.

Et ils le font avec beaucoup de classe et d'esprit. Ils ont tout à fait compris comment jouer à jouer. Ils jouent des personnages, ils jouent qu'ils jouent, ils se relativisent, se font délibérément trébucher par moments, commentent ce qu'ils font et ce que font les partenaires, et surtout : ils rayonnent d'un plaisir de jouer communicatif, tellement caractéristique de Stan. Ils sont tantôt hilarants, tantôt subtils, avant de faire glisser le grotesque vers des scènes profondément tragiques. Que leurs exclamations soient émotionnelles ou rationnelles, elles sont toujours crédibles.

Dans *La Cerisaie*, Lioubov rentre chez elle après un long séjour à l'étranger. L'homme d'affaires Lopakhine donne le coup d'envoi du récit, il dit que nous pouvons commencer, indique où doivent se placer les acteurs et explique qu'il est lui-même monté en grade, de fils de paysans à homme d'affaires – il est un paysan qui porte des chaussures jaunes. Lioubov est enthousiasmée par son retour. Elle est fauchée et a le cœur brisé, mais elle se console en retrouvant sa fille, sa fille adoptive, son frère, la bonne et les valets. La rencontre avec l'étudiant et précepteur Pétia est douloureuse, car il y a sept ans il était le professeur du jeune fils de Lioubov, qui est mort à ce moment-là.

Treize personnages peuplent le plateau. Van Opstal et Haelvoet tiennent des doubles rôles ; ils le font en annonçant le changement et en enfilant une autre veste. Tous les personnages ont un caractère distinct, un peu plus développé chez l'un que chez l'autre, mais toujours « vrai ». Ils étoffent le texte de commentaires, de didascalies énoncées à voix haute et de concertations chuchotées lors des grands changements de décor. Ils traînent les hautes fenêtres d'un côté à l'autre, ils déplacent de longues tables, ils relèvent les persiennes accrochées très haut et les baissent de nouveau à mesure que l'obscurité doit tomber. Il y a toujours des raisons de bricoler, que ce soit aux projecteurs ou aux ficelles. Il y a même quelques tours de passe-passe : une petite flamme par-ci, un nuage de fumée par-là, un pantalon qui disparaît, une femme qui plane accrochée à des ballons. À certaines occasions ils indiquent comment le truc fonctionne, tout comme ils montrent dans leur jeu comment ils font semblant, mais pas tout à fait.

Tchekhov qualifiait explicitement sa dernière pièce (1903) de comédie en quatre actes. Mais comme ce fut souvent le cas pour ses textes dramatiques, on traita *La Cerisaie* comme une tragédie. Au cours du siècle qui s'est écoulé depuis, la pièce a fait l'objet de nombreuses interprétations différentes. Chez Stan il s'agit bien d'une comédie, renforcée par des ajouts personnels, mais d'une comédie aux accents mélancoliques. Faire ses adieux est difficile, on le reporte sans arrêt, on lance des plaisanteries vaseuses, on danse pour faire disparaître la réalité ; on veut prendre la fuite, mais on ne le peut pas. Qu'il s'agisse du progrès social ou de la déchéance de l'Occident, que le sujet de la pièce soit l'appât du gain ou les splendeurs passées – tout y figure. Est-ce le tragique de l'impuissance humaine ? De la perte ?

Tchekhov veut éviter toute lourdeur et Stan réussit à le suivre dans cette voie, sans s'enliser dans des interprétations chargées ou des exagérations bouffonnes. Au contraire, les acteurs plus âgés de Stan et les jeunes talents savent parfaitement doser la quasi-nonchalance, le rythme, le plaisir de jouer et de danser, leur attention aux détails, la légèreté dans le jeu, leurs caractérisations vives, la vivacité des dialogues. Stan n'impose pas d'interprétation déterminée, mais offre largement aux spectateurs l'occasion de donner leur propre tournure aux états d'âme interprétés, et laisse le spectateur profiter pendant deux heures du jeu en tant que tel.

Tuur Devens, *De Theaterkrant*, le 21 mai 2015

(..) D'habitude, la farce et le tragique se fondent l'un dans l'autre chez Stan. Mais cette fois-ci, le grossissement grotesque et la caricature mordante restent discrets. Ce qui domine, c'est l'indulgence. La situation désespérée est modelée avec amour, mais en teintes douces. Visages graves, conversations méditatives : dans cette Cerisaie, la folie est très loin. Nous devons nous contenter d'esquisses. Comme la drôle de démarche qu'adopte Van Opstal pour interpréter Firs, le valet âgé. Ou la manière obsessionnelle dont Raniévskaja (Jolente De Keersmaeker) étroit ses amis et les membres de sa famille à son retour. De kersentuin est un spectacle plein d'esprit ; nous avons vu du théâtre enlevé. Mais le plus beau, c'est quand tout s'arrête. Alors on regarde, fasciné, avec quelle beauté l'immobilisme est porté en scène. L'attentisme de cette génération figée s'éternise, en attendant qu'il se passe peut-être quelque chose. Mais prendre l'initiative ? Que non.

Geert Van der Speeten, *De Standaard*, 20 mai 2015

(...) Rarement vu une mise en scène à la fois aussi réfléchie et aussi virevoltante de La Cerisaie d'Anton Tchekhov. Une version impressionniste, semblerait-il, d'un récit typique de l'auteur : une famille jadis très fortunée ne peut quasiment plus joindre les deux bouts et est plongée dans un profond malaise. Malgré tous les projets qui sont échafaudés, personne ne peut (ou n'ose) décider si l'immense cerisaie du domaine où ils passent l'été doit être vendue. Finalement, c'est une personne étrangère à la famille (un homme d'affaires ami) qui tranche quant au sort du domaine où la famille a vécu ses plus beaux moments ensemble. STAN présente la pièce dans un superbe décor. L'immense plateau nu est dominé par de hautes portes-fenêtres montées sur roulettes, devant lesquelles sont suspendues de longues persiennes. La toile de fond ressemble à un tableau paysagiste qui a été effacé. Ce décor offre énormément de possibilités d'arriver ou de partir en courant, de s'épier depuis partout et sous tous les angles, et de montrer beaucoup en même temps, sans pour autant produire une cacophonie d'impressions.

Els Van Steenberghe, *Focus Knack*, 26 mai 2015

Avec ses dix acteurs qui sont quasiment sans cesse en scène, cette *Cerisaie* propose un bel échantillon de jeu d'ensemble. Jolente De Keersmaeker (Liouba) et Frank Vercruyssen (Lopakhine) sont entourés d'un groupe nombreux d'acteurs jeunes pour la plupart, qui campent leurs personnages tragicomiques avec un plaisir évident. Presque comme si de rien n'était, ils bavardent sans s'écouter, tandis que les remarques importantes sombrent dans un océan de verbiage clapotant. C'est délibéré, bien sûr. Chez STAN les émotions restent modestes ou sont jouées avec une certaine ironie. Un baiser fougueux se solde par un « Délicieux ! » satisfait, un cœur brisé est caché derrière un regard qui se détourne. La mélancolie, la nostalgie sont bien là, mais c'est un ton de joie frivole qui domine. Dans cette *Cerisaie* légère comme une plume, les tragédies humaines se dérobent derrière la badinerie. Enjoués, les personnages dansent vers leur ruine.

Joukje Akveld, *Het Parool*, le 26 mai 2015



La Cerisaie©Johan Jacobs

La compagnie de théâtre tg STAN - acronyme de *Stop Thinking About Names* - est le collectif de théâtre fondé par Jolente De Keersmaeker, Damiaan De Schrijver, Sara De Roo et Frank Vercruyssen, qui se sont rencontrés à la fin des années 80 au Conservatoire d'Anvers ; c'est aussi là qu'ils ont régulièrement travaillé avec, entre autres, Matthias de Koning de Maatschappij Discordia, qui leur a fait découvrir une autre conception du théâtre, moins dogmatique. Le collectif opère à partir du principe démocratique qui veut que tout le monde participe à toutes les décisions, aux choix des textes, du décor, de l'éclairage, et même des costumes et des affiches. tg STAN donne une place centrale au comédien et croit dur comme fer au concept du comédien souverain, qui est aussi bien interprète que créateur. Les répétitions ne se déroulent pas de façon conventionnelle : la plus grande partie du processus de répétition a lieu autour de la table. Dès que le choix d'un texte est fixé, celui-ci est adapté et retravaillé, reformulé, afin de produire un nouveau texte de jeu, propre au collectif. Les artistes ne montent finalement sur scène que quelques jours à peine avant la première de la pièce, mais le spectacle ne prend réellement corps qu'à l'instant où il est joué devant un public. tg STAN croit résolument à la force « vive » du théâtre : un spectacle n'est pas une reproduction d'une chose apprise, mais se crée chaque soir à nouveau, avec le public. Voilà pourquoi un spectacle de tg STAN n'est jamais un produit achevé, mais plutôt une invitation au dialogue. tg STAN opte délibérément pour du théâtre de texte et peut se prévaloir d'un répertoire riche et varié, qui fait la part belle aux œuvres d'auteurs dramatiques classiques comme Tchekhov, Gorki, Schnitzler, Ibsen, Bernhard ou Pinter. La démarche consiste à dépoussiérer des textes de l'histoire du théâtre et à les transposer dans l'ici et maintenant à travers leur relecture et en les situant dans un contexte contemporain. Outre les grands classiques, tg STAN choisit souvent aussi des textes d'auteurs contemporains, comme récemment encore en montant une pièce de Yasmina Reza, ou passe commande à des auteurs, comme Willem de Wolf, Oscar Van den Boogaard ou Gerardjan Rijnders, entre autres. Le choix peut cependant aussi se porter sur des collages de textes, en partant aussi bien de textes de théâtre que de nouvelles, de sketches, de scénarios de films, de traités de philosophie et de romans. tg STAN part de la conviction que le théâtre n'est pas un art élitaire, mais plutôt une réflexion critique sur la façon dont chacun de nous se positionne dans la vie, sur nos croyances, nos préoccupations, nos indignations. Le répertoire mondial offre, comme nul autre, une idée de la condition humaine et des clés pour mieux saisir la complexité de notre monde. tg STAN recherche dans ce cadre le paradoxe de la comédie : l'humour et la légèreté rendent souvent la tragédie plus tangible et plus intense. Chaque comédien de tg STAN fait partie du collectif, mais trace également son propre parcours. Outre la quête d'affinités communes, le collectif veille aussi à laisser de la place à son besoin de rencontres et d'échanges avec des comédiens invités ou d'autres compagnies. Précédemment, tg STAN a souvent collaboré avec Maatschappij Discordia (NL), Dood Paard (NL), de Koe (BE), Olympique Dramatique (BE) et Rosas (BE). Pour *La Cerisaie*, la compagnie a invité neuf comédiens externes. Si le collectif a déjà monté plusieurs spectacles avec Robbie Cleiren, Bert Haelvoet, Stijn Van Opstal et Minke Kruyver, cette fois, il invite cinq jeunes comédiens ayant à peine achevé leur formation à le rejoindre sur les planches : Rosa Van Leeuwen, Evelien Bosmans, Evgenia Brendes, Scarlet Tummers et Lukas De Wolf.

tg STAN n'occupe pas seulement une place tout à fait spécifique dans le paysage théâtral néerlandophone, mais est entre-temps régulièrement à l'affiche à l'étranger aussi : au cours des vingt dernières années, le collectif a constitué un vaste répertoire de spectacles en langues étrangères et effectue de grandes tournées à travers l'Europe (France, Espagne, Portugal, Norvège), et intercontinentales aussi (Tokyo, Rio de Janeiro, New York, Québec), tant avec des versions en langues étrangères de leurs spectacles créés en néerlandais qu'avec des créations en français ou en anglais à l'étranger. À l'automne 2015, la version française de *La Cerisaie* partira en tournée en France et la version anglaise, *The Cherry Orchard*, sera à l'affiche du Dublin Theatre Festival, une première pour tg STAN.

Frank Vercruyssen (°1965) est membre fondateur de tg STAN. Au cours des dernières années, il a créé et joué dans, entre autres, Nora et Trahisons et a réalisé plusieurs spectacles avec de jeunes comédiens et danseurs (aussi bien des artistes belges qu'étrangers), comme The Tangible, Mademoiselle Else, Après la répétition et Scènes de la vie conjugale. Il enseigne en outre régulièrement dans des écoles de théâtre et de danse, aussi bien en Belgique qu'à l'étranger. Au cinéma, on a pu le voir dans des films comme Anyway the wind blows, et à la télévision, dans des séries comme De Smaak van de Keyser, Vermist et Amateurs.

Jolente De Keersmaecker (°1967) est membre fondatrice de tg STAN. Au cours des dernières années, elle a créé et joué dans, entre autres, Eind Goed al Goed, Het Wijde Land, Trahisons et Nora. En plus de son travail avec tg STAN, elle a régulièrement pris part à des créations de sa sœur, la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker, et de sa compagnie, Rosas. Elle enseigne au Conservatoire à Gand et à l'École de danse contemporaine, P.A.R.T.S., à Bruxelles.

Robby Cleiren (°1971) fait partie du noyau dur de la compagnie De Roovers (fondée en 1994) et a souvent été associé aux productions de tg STAN ces dernières années : The Monkey Trial, Stukken, Oogst, Les Estivants et Trahisons. Outre sur scène, on a pu voir Robby Cleiren au cinéma et dans des séries télévisées, dont The Broken Circle Breakdown, Dirty Mind, Clan et Marsman.

Stijn Van Opstal (°1976) fait partie du noyau dur de la compagnie Olympique Dramatique (fondée en 1999), un collectif associé depuis de 2004 à la Toneelhuis, à Anvers. Stijn Van Opstal a participé à plusieurs productions de tg STAN au cours des dernières années, entre autres, De Eenzame Weg, Toestand et Het Wijde Land.

Bert Haelvoet (°1978) a achevé ses études en 2002 au Studio Herman Teirlinck, où il a eu pour professeur, entre autres, Damiaan De Schrijver. Ces dernières années, il s'est produit à HETPALEIS, Theater Zuidpool, et était comédien invité des compagnies tg STAN (Les Estivants) et De Roovers. Avec Roy Arnouts, il fait partie du collectif de théâtre Bert of Roy, avec lequel il a créé le spectacle Iets Niet. Outre au théâtre, Bert Haelvoet joue aussi régulièrement dans des films et des séries télévisées, dont De Helaasheid der Dingen, Liebling, Wat Als, Spitsbroers et Nieuw Texas.

Minke Kruyver (°1981) est une ancienne étudiante du Studio Herman Teirlinck et de Damiaan De Schrijver. Au cours des dernières années, elle a créé et joué dans les productions suivantes de tg STAN : L'avantage du Doute, Neoptolemos, Oogst et Les Estivants. En 2014, elle était à l'affiche du film flamand Liebling, aux côtés de Bert Haelvoet.

Rosa Van Leeuwen (°1988) a achevé ses études à l'École de Théâtre d'Arnhem en 2013. Elle fait partie du noyau dur du collectif néerlando-flamand Moeremans & Sons et a joué la saison passée dans OMG!XMASSHOW!WTF?! de la compagnie Dood Paard. La saison prochaine, elle interprète Alice dans Alice in Wonderland de TD Maas.

Evelien Bosmans (°1989) a achevé ses études à l'Académie de Théâtre de Maastricht. Elle a participé à des productions de FC Bergman, d'Yves Beaunesne et récemment à Figaro de la Compagnie Marius, mais elle est surtout connue pour ses rôles au cinéma et à la télévision : Groenten uit Balen, Marina, Halfweg et Welp.

Evgenia Brendes (°1989) a obtenu son diplôme de comédienne au Conservatoire d'Anvers. La saison passée, on a pu la voir lors du festival TAZ dans un spectacle de et avec Lucas Vandervost, et dans deux productions à HETPALEIS. Cette saison, elle joue avec le Toneelgroep Amsterdam dans *Medea* et à l'automne, elle sera à l'affiche de l'adaptation cinématographique du roman éponyme de Dimitri Verhulst, *Problemski Hotel*.

Scarlet Tummers (°1990) a achevé ses études en 2014 au RITS, à Bruxelles. Cette saison, elle était associée à des productions de HETPALEIS, de Wunderbaum, du KVS, de Fabrice Murgia, et a créé un spectacle avec Jeroen de Man du collectif néerlandais *De Warme Winkel*.

Lukas De Wolf (°1991) a achevé ses études en 2014 au Conservatoire à Anvers. Il a pris part à des productions de WALPURGIS, HETPALEIS et De Roovers. Au cinéma, on a pu le voir dans le film *Mixed Kebab*, et à la télévision dans la série *In Vlaamse Velden*.

tg STAN a présenté au théâtre Garonne :

JDX, un ennemi du peuple d'après Ibsen, 2000

Les Antigones de Cocteau et Anouilh, création au Théâtre Garonne, 2001, reprise 2009

Tout est calme de Thomas Bernhard, 2002

Du serment de l'écrivain du roi et de Diderot, création de la version française, 2003

Poquelin, création de la version française, 2004

En Quête, 2004

My Dinner with André, création de la version française, 2005, reprise mars 2007, octobre 2014

"Sauve qui peut" pas mal comme titre de Thomas Bernhard, 2008

Nusch, Paul Eluard/Franck Verduyssen – tg STAN et Rosas, 2008

Voir & voir de G. Rijnders, mai 2009

Le Chemin solitaire de Schnitzler, Impromptu XL (tg STAN a 20 ans) nov 2009, reprise janv 2012

Le Tangible, nov 2010

Les Estivants de Gorki, création de la version française, oct 2012

tg STAN – 3 pièces : *Après la répétition* et *Scènes de la vie conjugale* d'I. Bergman (créations au théâtre Garonne) ; *Mademoiselle Else* de Schnitzler, mars 2013, reprise janvier 15 ; *Après la répétition* reprise en automne 2013.

Onomatopée, première en France, février 2014 ; reprise : décembre 2015

Trahisons d'après Pinter, création de la version française, mai 2014

Nora d'après *Maison de Poupée* d'Ibsen, janvier 2015



© Koen Broos

théâtre Garonne - scène européenne
Presse - Bénédicte Namont +33 (0)5 62 48 56 52
b.namont@theatregaronne.com